

— 176 —

— Pa oan bet euz hi goulen, d'in-me n' hi rojac'h ket,
me a gred :

Nac it-hu breman en dro, hac eun all 'ta clasket,
mar caret.

— Bonjour, ma merc'h Annaïc, setu d'imp calonad,
ma merc'h vad,

Goude bet en sant Moëlou gant Ervoan o couscad,
ma merc'h vad !

FANTIC BOURDEL

Fantic Bourdel, ar plac'hic coant,
Zo èt da varkizès da Werrand.

Fantic Bourdel a vonjoure,
Bars en Gwerrand, pa arrue :

— Demad ha joa 'bars an ti-man,
Markiz Gwerrand pelec'h e-man ?

Bars en Gwerrand, dindan ar zâl,
A zo eur feunteun dour clouar,

Zo out-hi eur scudel arc'hant,
Ewit debauch ar merc'hed coant...

An dro d'ar c'hastel hi deus grèt,
'N tâl ar feunteun 'c'h è digwezet ;

'N tâl ar feunteun 'c'h è digwezet,
Ar scudel arc'hant deus cavet ;

Ar scudel arc'hant deus cavet,
He leiz a dour a deus efet.

Fantic Bourdel a lavare
D'an ôtro markiz, deuz ar heure :

— Ôtro markiz, mar am c'haret,
d'am digass d'ar gêr e teufet.

— 177 —

Quand je fus vous la demander, point vous ne me la donneriez,
Je crois ;

Retournez-vous en maintenant, et cherchez-en un autre,
si vous voulez.

— Bonjour, ma fille Annette, voici pour nous un crève-cœur,
ma bonne fille,

Après que vous avez été, à saint Moëlou, avec Yves coucher,
ma bonne fille...

Chanté par Marie-Anne LE BOURHIS

FRANÇOISE BOURDEL

Françoise Bourdel, la jolie fille,
Est allée (comme) marquise à Guerrand.

Françoise Bourdel bonjourait
A Guerrand, quand elle arrivait :

— Bonjour et joie en cette maison !
Le marquis de Guerrand où est-il ?

A Guerrand, sous la salle,
Il y a une fontaine d'eau tiède,

A laquelle pend une écuelle d'argent
Pour débaucher les jolies filles.

Le tour du château elle a fait,
Près de la fontaine elle est parvenue,

Près de la fontaine elle est parvenue,
L'écuelle d'argent elle a trouvé ;

L'écuelle d'argent elle a trouvé
Plein l'écuelle d'eau elle a bu.

Françoise Bourdel disait
A monsieur le marquis, le matin :

— Seigneur marquis, si vous m'aimez,
Me ramener à la maison vous viendrez.

— 178 —

'N otro markiz a lavare
 D'he bôtr marchossi ha neuze :
 — Ekipet d'in ma c'harreos cloz,
 Ma 'c'h in da Vontroulès fenoz
 Pa oa o tiskenn ru Miniec,
 A oe ar c'harreos digorret ;
 A oe ar c'harreos digorret,
 'Wit vijent gant an hol gwelet,
 Ha ma lavare pôtrek kêr :
 — Arru é 'r varkizez er gêr.
 Fantic Bourdel a lavare
 D'an ôtrô markiz en de-ze :
 — Prenet d'in eun davanjer glaz,
 'Wit ma raïo an dud d'in plas.
 Pemp cant scoet arc'hant hi deuz bet,
 'Wit mezur he mab, pa vo ganet.
 — Tawet, Fantic, na oelet ket,
 Me deui a wechou d'ho cuelet...

Canet gant eun néerez a *Plégat-Gwerrand*.

MARGODIC.

O retorn deuz Sant Iann-ar-Biz,
 D'ac'h, Margodic, a brometis
 Birviken james feumeulen
 Met-oc'h, Margot, na eureujfenn.
 — Salocraz, otro, trugare !
 N' véritan ket an enor-ze,
 C'hui a zo mab eur c'honseiller,
 Me a zo merc'h eur jardinier.

— 179 —

Monsieur le marquis disait
A son valet d'écurie, alors :

— Équipez-moi mon carrosse fermé,
Que j'aille à Morlaix, cette nuit.

Comme ils descendaient la rue Minice,
Le carrosse fut ouvert,

Le carrosse fut ouvert ;
Pour qu'ils fussent de tous aperçus,

En sorte que disaient les gars de la ville :
La marquise est arrivée à la maison.

Françoise Bourdel disait
A monsieur le marquis, ce jour-là :

— Achetez-moi un tablier bleu,
Afin que le monde se dérange pour me faire place.

Cinq cents écus d'argent elle a eu,
Pour la layette de son fils, quand il sera né.

— Taisez-vous, Françoise, ne pleurez pas,
Je viendrai quelquefois vous voir...

Chanté par une fileuse de *Plégat-Guerrand*

LA PETITE MARGOT

I

En revenant de Saint-Jean-du-Doigt,
A vous, Margodic, je promis
Que jamais, au grand jamais, femme,
Si ce n'est vous, Margot, je n'épouserais.
Sauf votre grâce, monsieur, merci !
Je ne mérite pas cet honneur.
Vous êtes le fils d'un conseiller,
Je suis la fille d'un jardinier.